

Textes choisis de Maurice Zundel

Textes de : Esquisse pour un portrait – Claire Lucques (EP) et Au miroir de l'évangile – Maurice Zundel (AME)

Ce camarade m'a fait sentir que l'Évangile n'était pas un ensemble de discours et de formules, mais une présence que je percevais à la manière dont il lisait le Sermon sur la Montagne.

J'avais rencontré quelqu'un. Les paroles que j'avais entendues cent fois devenaient étonnamment vivantes. Il y avait un Ami qui avait le secret de la vie.

EP p 34

...on ne va pas *vraiment* à Dieu sous le coup d'obligations formulées de l'extérieur. L'authentique rapport à Dieu est une manière d'épousailles ; et la prière exprime le consentement personnel et libre donné à l'amour de Dieu. Le oui humain répond au Fiat créateur.

EP p 31

C'est ce risque de mauvaise foi, conjugué avec celui de blesser l'interlocuteur, qui m'a inspiré l'horreur de toute polémique et la résolution de ne m'engager jamais dans aucune discussion. . Comme le caquetage des diseurs de banalités me rend muet... je m'interdisais ... tout débat sur des questions controversées.

Il ne me restait plus que les livres. Avec eux, aucune difficulté d'avouer mon ignorance, aucune nécessité d'aboutir à une conclusion, aucune mise en demeure de prendre parti avant qu'une conviction ait mûri spontanément dans les chambres « secrètes » du cœur et de l'esprit. Avec eux, on peut chaque matin se remettre à l'école et faire un nouveau départ.

Ils nous rendent contemporains de tous les âges et de tous les génies, ils nous délivrent de notre insularité en nous initiant à d'inusuelles problématiques qui complètent et relativisent la nôtre et en nous confrontant avec d'autres mentalités, d'autres échelles de valeurs, ils nous invitent à une salutaire autocritique. Ils ne forcent jamais notre attention, nous laissent libres de leur donner audience ou de leur donner congé : ils nous induisent au silence, qui est le maître des maîtres, puisqu'ils nous enseignent sans parler.

Les livres, je leur dois cette conversation qui ne lasse ni ne blesse jamais, ce besoin de silence qu'ils nourrissent, ce tranquille bonheur qui n'est pris à personne, ce stimulant indispensable qu'ils ne cessent d'offrir à ma pensée, et, dans les heures tragiques, la présence de l'éternel, dont ils sont la quête et le signe.

EP p 100

Toute expérience spirituelle ne peut que se greffer sur l'expérience première de l'homme et de Dieu. Cela ne peut pas être remis en question. Dieu ne peut se trouver que là où l'homme se trouve. Augustin nous a rendu sensible cette simultanéité de l'expérience de l'homme et de l'expérience de Dieu, car, aussitôt qu'il a rencontré Dieu, il s'est rencontré lui-même. C'est à partir de cette beauté si antique et si nouvelle, ressentie comme intérieure à lui-même, qu'il a accédé à sa propre intimité et que, pour la première fois, il est devenu réellement lui-même - le vrai lui-même - en passant du dehors au dedans et du moi possessif au moi oblatif. Et il en a été tellement comblé qu'il n'a pas cessé de célébrer cette libération, avec un lyrisme admirable et une profondeur infiniment humaine...

AME p 11

Le Dieu qui se révèle en Jésus-Christ... ne peut donc que susciter une création d'amour. La dignité de la création est donc infiniment assurée, puisqu'elle est dans une sorte d'égalité avec Dieu...

En effet, s'il crée des esprits, s'il crée un monde-esprit, ce monde ne pourra pas s'accomplir sans sa propre collaboration, sans se faire lui-même. Et Dieu le suscite pour cela, pour qu'il se fasse lui-même.

S'il crée, étant Esprit, c'est pour créer l'esprit, cette capacité justement de ne pas se subir. Car c'est cela, l'esprit, c'est la capacité de ne pas se subir, la capacité de surmonter ses déterminismes, de surmonter le donné et de faire jaillir la liberté dans l'élan du don. Il s'ensuivra que Dieu... peut être victime dans sa création.

Un texte du Moyen Âge... *De Beatitudine...* du XIIIe siècle qu'on attribue parfois à saint Thomas d'Aquin: «Ce qui enflamme l'âme à l'amour divin, c'est cette humilité

de Dieu qui s'est soumis ... aux âmes saintes, comme un esclave que l'on achète sur le marché et comme si chacune de ses créatures était son Dieu. »

Je pense qu'on n'a jamais rien dit de plus fort. .. Dieu a traité l'univers comme si l'univers était son Dieu. Et cela vaut de chaque créature: chacune est vue par Dieu comme si elle était son Dieu.

AME p 16

Si la créature souffre, d'une souffrance intolérable, si cette souffrance nous indigne, c'est en raison même de la dignité de la créature. C'est en raison de l'infini qu'elle porte en elle. C'est en vertu de la valeur dont elle est dépositaire. Et c'est le piétinement de cette valeur qui nous apparaît justement comme sacrilège.

Mais cette valeur, c'est Dieu lui-même. Dieu est toujours du côté des victimes. Il est la première victime. Et il n'y a de mal au sens profond, au sens où le mal suscite l'indignation et l'horreur, que parce que Dieu est confié à toute conscience humaine, parce que chacun de nous a la charge de sa Présence et de sa vie...

Nous tenons donc ici l'expérience la plus profonde de cette réciprocité qui fait que la dépendance est des deux côtés: dépendance d'amour de la créature à Dieu et de Dieu à la créature, ce Dieu qui considère chaque créature comme son Dieu.

AME p 18

Il ne s'agit donc plus désormais de notre destin, mais du destin de Dieu; non pas de ce qui nous arrive, mais de ce qui va lui arriver. Car nous l'engageons dans toutes nos décisions, dans tous nos comportements, dans toutes nos affections. Nous l'engageons chaque fois que notre liberté joue, et d'autant plus profondément qu'elle joue plus pleinement. Nous décidons donc de son existence expérimentale dans le monde. Il sera rencontré et il sera vu, il sera reconnu dans la mesure où notre vie le laisse transparaître. Nous sommes là au cœur d'une mystique où l'exigence spirituelle signifie la vie même de Dieu confiée à notre amour.

Le stimulant essentiel de notre effort... que la vie divine est remise entre nos mains.

Nous avons le pouvoir de laisser tomber Dieu, mais nous avons le pouvoir aussi de le faire naître dans notre cœur et dans le cœur des autres.

Toute vie professionnelle, quelle qu'elle soit, part de l'homme et va vers l'homme; elle est en contact, plus ou moins proche ou plus ou moins lointain, avec l'homme. C'est à l'homme, finalement, qu'elle aboutit. C'est en l'homme qu'elle produit un résultat. Mais l'homme n'est l'homme authentique que dans la mesure où il vit de cette Présence infinie. Et donc, toute profession, quelle qu'elle soit, ne peut être que le sacrement de cette activité essentielle qui est de communiquer Dieu, ce qui revient à faire naître l'homme en naissant nous-mêmes à Dieu.

Il n'y a pas autre chose qui puisse donner à notre activité toute sa mesure que cette vision d'un Dieu qui dépend de nous pour son inscription temporelle et qui ne peut devenir un événement de l'histoire humaine qu'à travers nous.

Oraison sur la vie, c'est-à-dire perception des profondeurs de la vie: perception dans les hommes avec lesquels nous sommes en relation, quelles que soient ces relations, aussi matérielles qu'elles puissent être en apparence, perception, dans chacun d'eux, d'une vie divine en attente et qu'il est de notre vocation de faire fructifier.

AME p 20

quand on prendra conscience que c'est sa vie qui est en jeu, on ne se dépensera pas en contestations marginales. Là est le problème fondamental. Qu'est-ce qui va arriver à Dieu? Est-ce que Dieu va mourir? Est-ce que nous éteindrions sa lumière ? Est-ce que nous ne le sauverons pas de nos ténèbres ? Est-ce que notre vie ne s'emploiera pas à communiquer sa Présence?

C'est cela qui ne souffre aucun délai. C'est cela le cœur de la foi, comme c'est le cœur de notre aventure. Nous souhaitons trouver dans les hommes un espace illimité et, au fond, ce que nous cherchons en eux, c'est l'immensité de Dieu. Ce que nous voudrions trouver en eux, c'est cela: l'infini en personne.

Eh bien! cet infini, nous le portons en nous et nous sommes appelés à le donner. Je pense que c'est ce que Jésus voulait dire lorsqu'il affirmait: « Celui qui fait la volonté de Dieu est mon frère et ma sœur et ma mère.»

la présence libératrice, cette expérience où l'homme atteint à lui-même, dans cette rencontre avec la «beauté toujours antique et toujours nouvelle» qui l'attend au plus intime de lui-même... est... un foyer de lumière qui atteint les autres, qui peut rayonner sur toute l'humanité et sur tout l'univers.

Cette révélation a... le caractère d'une incarnation. C'est-à-dire que Dieu ne s'annonce pas ici sous la forme d'un discours, sous la forme d'un système philosophique, d'une explication du monde ou même d'une règle de vie; il se révèle comme une Présence...

On ne peut devenir quelqu'un que pour quelqu'un. La présence, c'est la suprême richesse que l'on puisse communiquer, si elle est une présence réelle, c'est-à-dire si elle est vraiment un présent, un cadeau, un don de soi. Et c'est sous cette forme de Présence que Dieu se révèle, essentiellement, selon le degré même où la transparence humaine peut lui permettre de se manifester. Il y a donc une sorte d'identité entre expérience libératrice, révélation et incarnation.

Enfin, il n'y aura jamais de révélation authentique s'il n'y a pas une expérience libératrice, parce que Dieu s'atteste, spirituellement... en l'imprévu...où, de quelque chose, on devient quelqu'un. On est donc sûr, a priori, que, là où il n'y a pas une telle expérience libératrice, il ne peut pas y avoir de révélation.

Cette expérience libératrice sert donc de critère.

Nous pouvons nous heurter, à tous les tournants de la Bible, à des situations qui nous choquent et nous scandalisent, parce que nous y trouvons l'expression de haines, de ressentiments, d'orgueil, de mépris et d'exclusion pour tous ceux qui ne sont pas de la race et n'appartiennent pas au peuple élu, nous n'avons pas la moindre hésitation: toutes ces limitations viennent de l'homme, qui est l'instrument de la révélation, et non pas de Dieu. Et donc elles ne nous engagent aucunement ..

Au contraire, nous ne pouvons lire la Bible sagement qu'en nous en dégageant et en recherchant, sous le texte, cette Présence qui se fait jour difficilement,

douloureusement, sous ce vêtement de pauvreté qui est le langage humain d'une époque donnée, où les lumières humaines sont des ténèbres par rapport à ce qu'on apprendra plus tard d'une révélation plus parfaite. Il ne faut donc pas s'hypnotiser sur l'expression *parole de Dieu...*

AME p 67

Il est donc éclatant que l'histoire de la personne, si cette personne n'est pas au sommet de la sainteté, affecte le message divin, quel qu'il soit. Et il n'y a aucun doute que c'est le cas des écrivains bibliques. Leurs limites ont affecté l'expression de la révélation, lui ont imprimé un tour, une allure et un niveau pédagogiques, d'ailleurs indispensables. Il fallait commencer par le commencement. Nous ne pouvons donc pas et nous ne devons pas prendre chaque parole de la Bible comme un absolu qui bouche l'horizon et qui nous donne le dernier mot des secrets de la divinité. Et on l'a très souvent oublié.

Il est éclatant pour nous que le récit de la Genèse... ne peut pas être retenu par des chrétiens sans une modification essentielle...

Le Christ en agonie n'apparaît nullement comme un maître qui donne des ordres, qui annonce des sanctions et qui les applique. Il apparaît comme la victime du mal. Le mal prend un sens essentiellement différent en face du Christ en agonie et en face du Dieu de la Genèse. Dans la Genèse, le mal est une désobéissance à une règle extérieure à l'homme, promulguée par une puissance qui est en dehors de l'homme. Dans le jardin de l'agonie, le mal est une blessure d'amour faite à Quelqu'un qui en meurt pour celui-là même qui la lui inflige.

AME p 69

Il ne faut donc pas faire de la Bible un fétiche et une amulette ...

Ne cherchons pas des explications au visage de Dieu dans certaines pages de l'Ancien Testament, qui sont insoutenables et qui nous scandalisent à bon droit; ne cherchons pas des explications, sauf celle-ci : Dieu n'y est tout simplement pour rien. Dieu y est parfaitement victime...

La révélation parfaite ne pourra s'accomplir qu'à travers une humanité parfaite...

AME p 70

Il y a cependant un livre qui est particulièrement émouvant: c'est le livre de Job... C'est un homme qui, se posant le problème du mal avec une acuité indépassable et magnifique, ne trouve pas, dans la révélation de son temps, une réponse adéquate et qui le dit dans ce cri éternel qui gardera toujours sa nouveauté. Dans cette révolte, dans ce rugissement de Job, il y a le cri de l'homme scandalisé par le mal et qui ne trouve pas de réponse en un Dieu qui est présenté comme une puissance extérieure à lui-même, qui lui clôt la bouche par des arguments massifs, mais qui ne se révèle pas à lui comme l'amour qui participe, comme l'amour engagé, comme l'amour victime et qui en meurt.

AME p 71

La solitude du Christ est donc immense. Et c'est pourquoi nous ne pouvons lire les Évangiles qu'en rejoignant nous-mêmes cette solitude du Christ... L'Évangile, au maximum, est Quelqu'un, est une personne, une Présence qu'il nous faut constamment découvrir, et non pas un livre, un enseignement, un système du monde.

Nous avons remarqué... que l'expérience libératrice où nous accédons à nous-mêmes... se situait absolument au-delà de toute espèce de dépendance et de soumission, parce que nous sommes dans un ordre interpersonnel, dans un ordre nuptial... où il s'agit uniquement de se donner totalement, en se vidant de soi pour accueillir l'intimité de l'autre sans la limiter.

Quel est le savant qui découvre la vérité, sinon dans l'émerveillement? Aucun savant ne découvre la vérité avec le sentiment qu'elle l'opprime, qu'elle le domine, qu'elle le limite et qu'elle attend de lui un tribut ou un impôt. Au contraire, cette découverte ouvre un océan de lumière dans lequel il plonge et où il trouve, à la fois, sa liberté et sa joie.

Une telle expérience ne comporte pas ce régime de soumission et de dépendance, parce qu'elle se situe au niveau le plus profond de l'esprit. Et l'esprit, c'est, justement, notre être incapable de rien subir, et d'abord lui-même.

AME p 75

L'esprit est caractérisé par cela même qu'il est un refus de subir quoi que ce soit, et d'abord soi. L'esprit est source, il est jaillissement, il est origine, il est liberté, mais il l'est uniquement en fonction de cette relation à un autre où il se vide de soi. Et c'est justement ce que Jésus-Christ va nous enseigner, va nous transmettre, plus exactement, va nous communiquer, en rendant témoignage à l'expérience qui est la sienne.

Jésus va nous mettre en face d'un Dieu qui n'a rien, d'un Dieu qui donne tout, d'un Dieu qui est pure communication, d'un Dieu qui est essentiellement désapproprié de lui-même...

D'autre part, nous ne pouvons pas nous humilier. Nous humilier devant qui ? Et pourquoi ? Et c'est là, justement, que l'Évangile, le témoignage de Jésus-Christ nous amène, parce qu'il nous met en face d'un Dieu qui est humble à l'infini, d'un Dieu entièrement vidé de soi. Il nous amène à une humilité qui n'est plus une humiliation. Il ne s'agit pas de s'humilier, mais de se désapproprier dans l'amour d'un autre et pour lui, de se désapproprier parce que c'est là toute la grandeur, toute la richesse et toute la beauté de l'amour.

AME p 76

Ah! c'est ça qui est merveilleux! Il ne s'agit pas de se monter le bourrichon, de s'exalter, de s'humilier - c'est tellement autre chose- mais de le regarder, lui, dans sa pauvreté infinie, dans son dépouillement éternel, d'entrer dans le jeu de cette désappropriation... où l'on se connaît dans un autre... où l'on peut, alors, s'affranchir de soi parce qu'on ne se trouve plus en face d'une majesté devant laquelle on aurait à se courber, mais devant un cœur qui bat dans le nôtre, devant un amour crucifié par amour pour nous et qui nous est totalement livré...

Nous sommes constamment tentés de nous demander quel sera le résultat de notre conduite pour nous-mêmes. Le Christ nous apprend à nous interroger sur les conséquences de notre conduite sur Dieu, car c'est Dieu, finalement, qui en portera les conséquences. C'est Dieu qui est victime, et chacune de nos défaillances ferme

une porte à sa lumière, intercepte le rayonnement de son amour et rend son règne, dans l'histoire, plus caduc.

Ce qu'il faut, c'est le regarder en nous demandant ce qui lui arrivera, parce que tout est là, finalement: Dieu est d'une fragilité infinie. Il est pure intériorité, puisque seule notre intériorité peut alors l'accueillir et le situer dans notre histoire.

Dans l'histoire humaine, Dieu n'est une réalité qu'à travers nous.

Et c'est dans la mesure où nous sommes nous-mêmes une présence réelle de Dieu que Dieu devient une réalité pour les hommes d'aujourd'hui...

AME p 80

Est-ce que le bonheur d'un ménage n'est pas construit sur des nuances ? Où ira-t-on se promener aujourd'hui ? à Pully ou à Prilly ? Il suffit que l'on s'entête à vouloir aller à Pully plutôt qu'à Prilly pour que la paix du ménage soit menacée, et c'est ainsi du commencement à la fin de la vie, dans cette confrontation de deux volontés : la femme et le mari, ou les parents et les enfants ! C'est dans le respect de la nuance que le bonheur est contenu tout entier. Le refus de sentir le désir de l'autre, de deviner sa souffrance, de baisser les yeux devant sa faute ou sa confusion ! Un mot ironique qui stérilise un bon mouvement qui commençait à naître, il n'en faut pas davantage pour empoisonner l'existence et détruire parfois radicalement le bonheur. Alors justement ce bonheur qu'on attendait depuis si longtemps, ce bonheur merveilleux qu'on voulait entier et infini ! La moindre fêlure le menace et risque de le détruire. Et là nous n'avons pas d'excuse ! Nous pouvons nous excuser d'un mouvement de passion, d'une colère qui nous envahit et qui nous fait perdre la tête, d'un mouvement charnel qui nous communique son vertige. Tant d'hommes peuvent être emportés en effet par l'ardeur d'une passion et se réveiller soudain en se demandant si c'est vraiment eux qui ont été capables d'un acte qui leur paraît maintenant impossible ! Mais ces petites nuances, mais cette guerre de coups d'épingles, mais cette inattention volontaire à une souffrance à côté de soi-même, et de l'opinion de ceux avec lesquels on vit, c'est cela qui est grave, parce que c'est cela justement qui grignote la vie et qui peu à peu engendre le désespoir, puisque forcés de cohabiter et d'être ensemble on n'a plus rien à se donner, on ne croît même plus que l'on a quelque chose à découvrir dans l'autre, avec lequel on est lié pour la vie.

EP p 109

Et c'est là qu'on peut dire que la prière est le chemin du salut, parce que le sens de la prière, c'est précisément de nous unir à Dieu et de nous immerger dans sa lumière. La prière a donc un sens vital, un sens créateur, un sens libérateur. Il ne s'agit pas du tout d'un asservissement, il ne s'agit pas d'une attitude humiliée, il s'agit d'une attitude créatrice.

AME p 127

Il est donc sûr que la prière est finalement, dans son essence, le mouvement de retour vers notre origine qui nous permettra de nous faire nous-mêmes origine, car dès qu'on s'approche de Dieu, précisément, on lui ressemble. Et, au lieu de rien subir, on devient la source de tout.

La prière est donc essentielle à la vie. Et c'est elle seule, encore une fois, qui peut remonter le cours du mal et établir dans le monde le règne du bien, si le bien, précisément, est cette union nuptiale avec le Dieu caché au plus profond de nous-mêmes, s'il s'agit de retrouver ce visage infini imprimé dans nos cœurs ...

AME p 128

Il faut retrouver la passion de Dieu, comprendre que c'est lui qui est la vie de la vie, que la substance de l'homme s'effrite et se désagrège, immédiatement, que sa dignité vole en éclats si elle ne repose pas sur la présence de l'infini.

AME p 131

Cette mère qui baigne son petit enfant qui a un mois ou six semaines et qui me dira: *«Comme c'est beau! ... comme c'est beau! ... et je n'y suis pour rien, tout ça s'est fait sans moi, en moi, c'est merveilleux!»* Cette surprise devant la splendeur de ces membres si délicatement agencés, c'est un cri d'action de grâces, c'est un cri de louange, c'est la prière même de la maternité. En faut-il davantage pour entrer en oraison ? Certainement pas.

AME p 133

L'homme est le créateur de l'homme, et dès qu'on dit ces mots, dès que l'on songe que la genèse c'est aujourd'hui, qu'aujourd'hui la vie fait un nouveau départ, qu'aujourd'hui la vie est remise entre nos mains, qu'aujourd'hui l'histoire tout entière passe par notre corps, qu'aujourd'hui tout cet immense courant qui fait palpiter l'univers à travers les règnes minéral, végétal et animal aboutit à nous pour nous solliciter et nous demander justement ce que nous allons faire de la vie, on ne peut que s'émerveiller de la grandeur possible à chacun de nous. Car chacun de nous doit décider ce qu'il fera de son pouvoir créateur...

Ce que la femme apporte à l'homme de plus précieux, et de vraiment humain, c'est une exigence de personnalité. L'homme ne trouve la femme qu'à ce prix... il se créera ainsi pour aider la femme à se créer ; et dans ce sens, il lui donnera en lui-même une nouvelle naissance, celle de son humanité, celle de son visage d'éternité. Il sera son père dans le sens merveilleux où le Père de la Trinité engendre son Fils en l'égalité parfaite, où une personnalité est simplement la condition de jaillissement de l'autre, en se constituant elle-même par ce regard de l'autre.

EP p 136

Il y a la prière sur les autres, qui est indispensable à l'éclosion de la charité, car Dieu sait que nous sommes différents les uns des autres et que, limités comme nous le sommes tous, il est inévitable que nos limites se heurtent réciproquement. Les limites des autres nous agacent, elles peuvent déchaîner notre colère et notre ressentiment. Et nos limites doivent produire exactement le même effet sur les autres.

Comment surmonter ces limites, sinon en découvrant la présence de Dieu, au moins comme une possibilité, dans le cœur des autres, qui nous permet de surmonter les défauts visibles. Il ne s'agit pas de nier ces défauts, car la charité n'est pas une apologétique destinée à glorifier le prochain à tout prix. La charité, c'est la perception de la vocation divine de chacun et de la présence de Dieu en chacun, présence qui nous est confiée dans les autres autant qu'en nous-mêmes. Et, bien sûr, percevoir cette Présence, c'est être en état de prière.

AME p 135

Si nous vivons à une certaine profondeur... le dialogue s'amorce et jaillit spontanément à l'égard de cette Présence qui est au cœur du silence. Dieu ne fait pas de bruit, ce n'est jamais lui qui nous contraindra: c'est notre attention qui percevra cette musique silencieuse qu'il est.

Si donc nous voulons atteindre à notre liberté, à notre dignité, à notre inviolabilité, si nous voulons être les créateurs que nous avons à devenir, ce sera en cultivant chaque jour et à chaque instant cette intimité avec la Présence.

AME p 138

Un véritable engagement nuptial, s'il peut exister entre des époux, suffit à remplir la vie, à la combler merveilleusement parce qu'un tel engagement fait de chaque geste un geste d'amour, de chaque travail une offrande d'amour, de chaque absence ou présence un renouvellement de l'amour et lui donne, par conséquent, une dimension infinie.

Alors tout, vraiment tout s'accomplit avec tous, du dedans. Et jusqu'à la batterie de cuisine devient sacramentelle, parce qu'elle s'inscrit dans le rythme merveilleux de l'amour.

Si la vie avec Dieu devenait un mariage d'amour, elle aurait le même caractère, elle serait tout entière une respiration d'amour.

En fait, cela est difficile. Si l'intention demeure en nous une union continue, si nous sommes attentifs aux grandes directions de la vie... il reste que, la plupart du temps, l'usure, la fatigue, les préoccupations extérieures, le besoin de répondre aux sollicitations qui nous environnent, tout cela nous empêche de demeurer à la source ou auprès de la source.

Alors, comment retrouver ce courant secret et créateur? Comment se retremper dans la source? Comment renouveler sa ferveur et son enthousiasme?

En ce qui me concerne, ce qui m'est le plus sensible, c'est toujours cette conscience de la fragilité de Dieu, cette certitude que notre vie retentit sur lui, que

c'est lui qui en fait les frais, que c'est lui qui paiera finalement toutes nos défaillances et que le règne de Dieu est essentiellement lié à notre fidélité.

Le règne de Dieu n'est pas autre chose que l'incarnation de Dieu... l'incarnation de Dieu dans notre vie. Il est impossible que Dieu entre dans l'histoire sans notre médiation, étant donné ce qu'il est, c'est-à-dire l'amour, qui n'est que l'amour.

AME p 165

Dans le cadre de notre vie quotidienne, dans nos relations humaines, nous sommes donc tous mandatés pour inscrire cette Présence divine, sans la nommer, ce qui requiert de nous, de nouveau, un surcroît de présence et de générosité.

Et, sous ce chef, comme les occasions ne manquent pas! Il y a dans une journée tant de circonstances où il faut faire front à des demandes, à des sollicitations, à des critiques, à des coups tordus, à des misères qui dépassent les possibilités de secours, à des plaintes à l'infini qui usent l'attention, à des souffrances, à des drames auxquels on est constamment mêlé et qui vous crucifient.

Du matin au soir, on a l'occasion de se dépasser pour ne pas laisser tomber cette Présence. Et dès lors qu'on a ce souci, on la retrouve, on la revit, on s'enracine plus profondément en elle.

AME p 166

Il faut donc se maintenir dans cet état d'oraison... Et, comme il est impossible de rien entreprendre dans l'ordre humain, rien de valable, rien qui aille au fond d'aucun problème, sans retrouver ce silence créateur, c'est toute la vie qui devient oraison, sans qu'il y ait une méthode déterminée, sans qu'on puisse dire comment ça se fait.

Ça se fait comme dans une vie nuptiale: si on aime, on vit avec l'être qu'on aime ou avec les enfants qu'on aime, ce qui est la même chose. On vit pour eux, on vit en eux, on vit en raison d'eux, on travaille pour leur assurer la sécurité. Et, dans le travail, on leur est présent puisqu'on est à l'œuvre pour eux, et on les rejoint avec d'autant plus de joie qu'on ne les a pas quittés.

C'est cette respiration constante, cette liberté sans cesse jaillissante que l'on retrouve à chaque pas et derrière chaque visage, dans la mesure où l'on est

descendu dans la zone la plus profonde de soi-même, où l'on ne fait plus de bruit. À travers l'action, à travers cette sorte de dédoublement qui est la condition même d'une vie humaine équilibrée - puisqu'on ne peut pas nier l'aspect visible du monde, ni non plus l'aspect intérieur, puisqu'ils sont essentiellement liés, puisque l'un conduit à l'autre et que l'autre transparaît dans le premier -, on arrive nécessairement à l'unification de son existence spontanément...

AME p 168

Chacun est appelé à se réaliser suivant ce qu'il est et à « rayonner Dieu » à travers le prisme de son être.

Et comme chacun est différent, il est normal que chacun fasse la découverte essentielle sous un aspect qui n'est qu'à lui...

La prière, sous cet aspect, n'a donc plus elle-même un aspect rigide, elle ne passe pas par des canaux prédéterminés. Elle est aussi souple, aussi neuve que la vie elle-même, dont les circonstances ne cessent de varier.

Nous trouverons nécessairement ce qui convient à notre cas particulier, pourvu que nous gardions en vue ce visage d'un Dieu souffrant et voilé qui nous attend au plus intime de nous-mêmes.

AME p 171

Mais qui pourrait résister à cet appel de Dieu qui nous est confié? Qui pourrait lui dire non quand on perçoit qu'il n'a que nous pour le défendre ? Qui pourrait lui dire non ?

On est finalement toujours amené à se dépasser, à surmonter sa fatigue, à surmonter son agacement, à surmonter ses partialités lorsqu'on sait que, faute d'une certaine nuance, la vie divine pourrait périr... ce qui vaincra la mort en nous, dès aujourd'hui, c'est justement cette sollicitude pour cet autre au plus intime de nous-mêmes qui ne cesse pas de nous attendre.

Si nous ne le laissons pas tomber, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter de notre avenir, ici ou là-bas, parce que l'amour ne demande rien d'autre que

d'accueillir l'être aimé, que de lui être un espace illimité, que de s'identifier avec lui pour qu'il trouve en lui de quoi exprimer sa vie.

Si nous avons ce souci, nous aurons fait tout ce qu'un être humain est capable de faire et nous découvrirons chaque jour davantage notre Dieu comme un Dieu tout neuf qui donne à la vie une saveur inépuisable, parce que tout commence, à chaque instant, dans la mesure où notre vie renaît d'un Dieu plus profondément reconnu et plus lumineusement incarné.

AME p 172

Car c'est à ce renversement prodigieux qu'ils doivent assister, c'est avec lui qu'ils doivent se familiariser. Et puisque tout est perdu, puisque les heures sont comptées, puisque le Nouveau Testament va être scellé dans sa mort, Jésus tente une dernière fois de les amener à comprendre et à consentir, avec tout l'élan de son amour, réduit en quelque sorte aux abois.

Il se ceint d'un linge, il met de l'eau dans un bassin, il s'agenouille devant eux. Il faut qu'ils découvrent ce royaume de Dieu qu'ils ont à devenir. Il faut que s'éclaire en eux ce ciel dans lequel on ne peut entrer, parce qu'il est intérieur à l'homme lui-même. Mais pour entrer dans ce secret, il faut comprendre qu'une nouvelle échelle des valeurs est ici promulguée.

Il ne s'agit plus de dominer, il ne s'agit plus d'affirmer sa puissance en écrasant. Dieu perd ce visage de pharaon, ce visage de despote, ce visage de maître qu'il a eu si souvent à travers l'histoire. Le visage de Dieu se révèle comme le visage de l'amour: le plus grand, c'est celui qui donne le plus; le plus grand, c'est celui qui est le plus dépouillé; le plus grand, c'est celui qui donne tout; le plus grand, c'est celui qui n'a rien; le plus grand, c'est celui qui est absolument incapable de rien posséder; le plus grand, c'est celui qui n'a pas de sujets, celui qui ne peut entrer en rivalité avec personne, parce qu'il est éternelle communication. Jésus à genoux, c'est tout.

Voilà la grandeur de Dieu. Dieu est à genoux devant l'homme.

Dieu peut être à genoux devant l'homme sans déchoir, car, justement, il ne s'agit pas d'être au-dessus, mais d'être au-dedans. Et pour être au-dedans, il est

impossible de forcer et de contraindre la liberté. Il s'agit d'ouvrir le cœur, d'en desceller la pierre, de faire jaillir l'amour. C'est ce que Jésus tente, c'est ce qu'il n'obtient pas.

C'est pourtant ainsi qu'il révèle, de la manière la plus pathétique, la vraie nature de la nouvelle alliance, ce lien mystique qu'elle veut établir entre l'homme et Dieu dans cette réciprocité d'amour, en dehors de laquelle rien ne peut être accompli.

AME p 213 - 214

Quand tout aura été accompli, quand la pierre du tombeau aura été descellée, quand Jésus sera ressuscité des morts, quand Thomas voudra vérifier cette résurrection en mettant ses doigts dans les plaies du Seigneur, Jésus le laissera faire...

Ce n'est pas avec les mains qu'on a pu la vérifier, c'est en vivant sa vie, c'est en s'identifiant avec lui, c'est en reconnaissant en lui le *prince de vie*, c'est dans «la lumière de la flamme d'amour» qui est la foi que toutes ces choses doivent être découvertes et reconnues.

Puis la résurrection est le signe de Jonas. Ce n'est pas un signe qui est lisible pour ceux qui ne sont pas dans le secret de la confiance... La résurrection demeure un secret de *la communauté qui doit être lu justement dans la lumière de la foi et de l'amour.*

AME p 215

C'est un des mots les plus profonds qui ait été dit sur la prière : « Jésus a prié les hommes et n'a pas été exaucé »...Pascal se réfère évidemment à l'agonie de Notre Seigneur sur laquelle il médite, et en pensant à cette supplication de Jésus à l'adresse de ses apôtres endormis il résume ce drame dans ces mots admirables : « Jésus a prié les hommes et n'a pas été exaucé ! »

Cette parole nous permet une transposition...

Comme c'est toujours Dieu qui fait le premier pas,

Comme c'est toujours le don Dieu qui suscite le nôtre,

Comme Dieu est toujours déjà là et que c'est nous qui sommes absents,

La prière est donc l'exaucement de Dieu par l'homme.

L'exaucement de l'homme par Dieu va de soi puisque Dieu est l'exaucement éternel, il est le OUI sans reprise, sans mélange de NON...

Il n'y a pas besoin qu'il vienne à nous puisqu'il est déjà là,

C'est à nous d'aller à lui, c'est à nous de l'exaucer,

De nous ouvrir à ce Don qu'il est en permanence,

Afin qu'il se répande dans tout notre être

Et par nous, dans tout l'univers.

Que veut dire cet exaucement de Dieu, sinon justement

De faire de nous le sanctuaire de sa Présence,

De fermer l'anneau d'or des fiançailles éternelles

C'est dire de recevoir cette vie divine

EP p 169

Biographie

- 1897 Naissance à Neuchâtel (Suisse), ville protestante.
- 1911 Expérience spirituelle décisive dans l'église de Neuchâtel:
Il ressent profondément la présence de la Vierge Marie, qui lui fait découvrir l'exigence de pureté dans toute relation.
Vocation à la virginité (aimer avec tendresse sans posséder)
- 1913-1915 Études au collège de l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln.
- 1916-1919 Théologie au Grand Séminaire de Fribourg.
- 1919 Il est ordonné prêtre à Fribourg et envoyé comme vicaire à la paroisse Saint-Joseph de Genève.
- 1925-1930 Exilé à cause de son enseignement et de son apostolat trop novateurs.
- 1925-1927 Envoyé à Rome pour y «refaire» sa théologie.
Il présente une thèse de doctorat en philosophie sur *L'Influence du nominalisme sur la pensée chrétienne*.
- 1927-1929 Son évêque l'envoie à Paris. Vicaire à Charenton.
Puis aumônier chez les bénédictines de la rue Monsieur.
Découverte de saint François d'Assise.
- 1930 Aumônier à Londres. Découverte de Newman et de l'anglicanisme.
- 1931-1933 Retour en Suisse, aumônier d'un pensionnat. Nombreuses retraites.
- 1934-1937 Aumônier au Cours Lafayette à Neuilly, Paris.
Il publie *Le Poème de la sainte Liturgie*, puis *Notre Dame de la Sagesse* et *L'Évangile intérieur*.
- 1937-1938 Une année d'études à l'École biblique de Jérusalem.
- 1938-1939 Retour à Neuilly, Paris. Publication de *Recherche de la personne*, qui est retiré du commerce à la demande de son évêque.
- 1939 Retour en Suisse.
- 1940-1946 Séjour au Caire, où il assume divers ministères.
Contact avec l'Islam.
Il découvre avec une profondeur nouvelle le mystère trinitaire.
C'est le fondement de la libération de l'homme. Nombreuses conférences.
- 1946 Retour en Suisse.
Affectation comme auxiliaire à la paroisse du Sacré-Coeur à Ouchy, Lausanne.
- 1946-1975 Il mène une vie de prédicateur itinérant, principalement à Genève et Lausanne, Bruxelles, Paris et Londres, Le Caire et Beyrouth.
Il donne de très nombreuses retraites, fait de la direction spirituelle.
Il vide ses poches pour les pauvres, écrit plusieurs autres livres.
- 1972 Paul VI l'appelle à prêcher la retraite de carême au Vatican.
- Début 1975 Une embolie cérébrale le prive de la parole.
- 10 août 1975 Il meurt.